

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LA FÊTE DE SAINT-CLOUD, — par A. ROBIDA.



Tous les plaisirs de la terre, les plus purs et les plus vrais se peuvent goûter à la fête de Saint-Cloud. Avez-vous des aspirations poétiques et désirez-vous connaître la jeune fille que vous devez épouser ou le jeune homme qui doit demander votre main, allez consulter les somnambules. Aimez-vous les sensations violentes, la femme torpille est là. Avez-vous des rhumatismes et désirez-vous être vigoureusement frictionné, acceptez le défi du Rempart de Carcassonne. Aimez-vous la chasse, vous pouvez gagner des lapins sans permis. Enfin voulez-vous vous donner sans danger les émotions violentes d'une navigation accidentée, montez dans les grandes balançoires, et vous y connaîtrez bien vite les douceurs du mal de mer.

CEUX QUI PARTENT, — par DRANER.



Avoir pris sa retraite pour ne plus bouger et devoir aller chaque année à Contrexville. Sacrrrrr...

Part pour n'importe où pourvu que son mari n'y aille pas.



— Mais, ma chère amie, nous ne partons que pour huit jours, et tant de colis...
— Exigez-vous, monsieur, que je sorte toute nue là-bas?



Part pour Andresy taquiner le goujon pendant son congé annuel de huit jours.

Jamais compris quel plaisir on trouve à se faire trimbaler comme colis.



Il n'y a pour lui qu'un délicieux endroit au monde, sa campagne de la Varenne... quand ses plantations donneront de l'ombre.



— Moi, je ne pars que pour rentrer à l'improviste et pincer ma femme avec ses adorateurs... Ça ne rate jamais.

Notre ami et collaborateur **TRICK** — premier du nom — nous prie de déclarer qu'il n'a rien de commun avec un homonyme qui écrit dans un nouveau journal illustré du boulevard.

Pour couper court à toute confusion, il signera dorénavant du nom de **TROCK** ses dessins de la **CARICATURE** et de la **SIL-HOUETTE**.

UN NATURALISTE SANS L'ÊTRE

Un salon. Oscar se promène de long en large, il est en grande tenue, habit noir, gants blancs.

OSCAR. — Enfin me voilà dans la place... je vais savoir si M. Pélican consentira à me donner sa fille. Je l'adore son Eugénie; de son côté, la chère petite soupire toutes les fois qu'elle m'aperçoit: je ne vois pas pourquoi le papa nous refuse son consentement... Il y a une chose qui me chiffonne, par exemple; si j'avais su!... Je viens d'apprendre tout à l'heure que M. Pélican est naturaliste, oh! naturaliste enragé... le pauvre homme... il aura lu l'*Assommoir*; Zola n'en fait pas d'autres... M. Pélican est à cheval sur les principes, et certainement mon habit noir va lui sembler trop romantique... impossible de changer, j'ai fait prévenir le papa Pélican, et l'on m'a dit de l'attendre ici... Ah! il y a aussi une autre chose qui me chiffonne; c'est la déclaration que j'ai envoyée à sa fille, l'aimable Eugénie... une

déclaration presque en vers... et d'un romantisme échevelé... si la petite la fait voir au papa — et j'en ai bien — peur je n'ai plus qu'à décamper: M. Pélican, un homme si naturaliste que ça, ne voudra jamais donner sa fille à un amoureux qui parle de ciel bleu, de petits oiseaux, et qui exécute avec entrain des variations sur l'air connu: *Une chaumière et ton cœur*... Enfin, tâchons de faire notre possible pour effacer une aussi mauvaise impression, parlons-lui la langue qu'il aime. Par exemple une fois marié!...

Entre Pélican.

PÉLICAN. — Ce cher Oscar!

OSCAR. — Monsieur Pélican.

PÉLICAN. — On m'a dit que vous vouliez me parler.

OSCAR. — De cet entretien dépend le sort de ma vie entière... (A part.) Allons bon! voilà que je patauge; je fais du sentiment à présent... le beau-père va me prendre en grippe... sois naturaliste Oscar, ou tu ne seras pas... son gendre.

PÉLICAN. — Enfin, mon cher Oscar, expliquez-vous.

OSCAR. — Voici, j'aime, j'adore votre demoiselle... Oh! pardon... je ne le ferai plus, je voulais dire: je suis toqué de votre gosseline.

PÉLICAN. — Hein!

OSCAR. — Si vous me la refusiez, j'en mourrais... je veux dire: j'en claquerais.

PÉLICAN (abrut). — Quoi?

OSCAR (à part). — Il n'a pas l'air enchanté le futur beau-père... Je suis trop romantique... (Haut.) Vous connaissez ma position de fortune: vingt-cinq mille balles de rente, c'est assez chouette.

PÉLICAN. — Qu'est-ce que les chouettes viennent faire là dedans?

OSCAR (à part). — Bigre! chouette... encore un mot trop romantique!... (Haut.) Je voulais dire chocosoff.

PÉLICAN (à part). — Voilà qu'il parle russe à présent!

OSCAR. — Mais comme l'a dit un vieux bonze: la fortune ne fait pas le bonheur... c'est-à-dire non: les monacos ne font pas la rigolade.

PÉLICAN (ouvrant de grands yeux). Pardon, mon ami, je ne vous comprends pas.

OSCAR (à part). — Il ne me comprend pas!... je m'en doutais, je suis mou, je suis très mou...

PÉLICAN. — Si vous vouliez parler... comme tout le monde.

OSCAR. — Je fais tout ce que je peux pour y arriver. (A part.) Il appelle ça parler comme tout le monde... Cristi! quel naturaliste échevelé!... mon habit doit l'agacer. (Il ôte vivement.)

PÉLICAN (à part). — Eh bien, il est sans gêne ce garçon-là.

OSCAR (à part). — Maintenant me voilà plus présentable. (Haut.) Voyons, ça vous plaît-il de me rejoindre à votre gosseline?... Donnez-moi une réponse catégorique: dites-moi carrément si c'est oui, ou si c'est flûte; alors je me la brise.

PÉLICAN (effrayé). — Ne brisez rien, ne brisez rien!... je suis bien libre de vous refuser ma fille; vous n'avez pas le droit de rien briser pour ça.

OSCAR (à part). — Il ne comprend pas... comme naturalisme il est trop avancé pour moi. (Haut.) Certainement, beau-père...

PÉLICAN. — Je vous défends de m'appeler beau-père.

OSCAR (à part). — Je patauge toujours en plein romantisme. (Haut.) Certainement, monsieur Pélican, vous avez le droit de me refuser votre fille.

PÉLICAN (s'animant). — Et j'en userai, monsieur!

OSCAR. — Comment, vous en userez?

PÉLICAN. — Oui, monsieur!

OSCAR. — Pourquoi cela?

PÉLICAN. — Parce que je vous croyais un jeune homme bien élevé.

OSCAR (à part). — Il est certain que comme naturaliste je laisse à désirer.

PÉLICAN. — Je m'étais trompé sur votre compte.

CEUX QUI REVIENNENT, — par DRANER.



— Si je n'en rapportais pas le costume, on ne croirait pas que je reviens des Pyrénées.

— Il faut bien rapporter quelques souvenirs.



— Je vous l'avais bien dit qu'il n'y avait que du linge sale.



— Nous avons perdu deux colis, mais nous ramenons un fiancé pour Léocadie, c'est encore un bénéfice.



— Métamorphosée en Sallika. Maudit soleil ! si j'avais su je me serais moins vêtue.

— Enchantée de rentrer à Paris, car les douaniers de la plage... ça ne vaut pas nos pompiers.



— Comme madame a profité !... mais jamais madame ne pourra rentrer dans son appartement.

Tenez, vous avez écrit une lettre à ma fille... OSCAR (à part). — Bigre ! la déclaration !... il ne manquait plus que ça !

PÉLICAN. — La voici !...

OSCAR (vivement). — Ne lisez pas !

PÉLICAN. — Ce sera votre châtiment... Non, je n'aurais jamais pu croire qu'un jeune homme qui écrivait des choses pareilles...

OSCAR. — Un moment d'erreur, monsieur Pélican, ne soyez pas impitoyable !...

PÉLICAN (lisant). — « Ange adoré, loin de vous comme tout me semble triste ; le ciel bleu me paraît gris, et le chant des petits oiseaux est bien mélancolique ! »

OSCAR (à part). — Oh ! c'est complet... le ciel bleu, les petits oiseaux... animal que je suis !...

PÉLICAN (continuant sa lecture). — « Que ne puis-je vivre seul avec vous, dans une chaumière isolée. »

OSCAR (à part). — La chaumière y est... gredin va !...

PÉLICAN. — Et ce post-scriptum.

OSCAR. — Oh ! c'est affreux !... Grâce pour le post-scriptum.

PÉLICAN (lisant). — « Permettez-moi de vous offrir ces fleurs dont vos beaux yeux éclipsent encore l'éclat. »

OSCAR. — Pardonnez-moi, je n'écirai plus jamais...

PÉLICAN. — J'y compte bien ; car je vous prie de cesser d'importuner ma fille... je vous la refuse.

OSCAR. — La raison, la raison, monsieur ?

PÉLICAN. — Parce que depuis une demi-heure vous vous conduisez comme un véritable échappé des petites-maisons. D'abord a-t-on jamais vu faire une demande de mariage en bras de chemise ?

OSCAR. — Mais permettez...

PÉLICAN. — Je ne permets pas... et quel est, je vous prie, ce langage que vous m'avez tenu ?.. auriez-vous eu l'intention de vous moquer de moi.

OSCAR (ahuri). — Mais, beau-père... monsieur Pélican... j'ai cru... je parlais comme ça pour vous faire plaisir.

PÉLICAN. — Pour me faire plaisir !

OSCAR. — Oui... on m'a dit que vous étiez naturaliste, et alors...

PÉLICAN. — Mais ce n'est pas une raison.

OSCAR. — Permettez, c'en est une au contraire, c'est même la seule.

PÉLICAN. — Certainement que je suis naturaliste, mais je n'entends pas qu'on me parle de la sorte... Du reste, je ne le serai pas longtemps naturaliste, je me retire des affaires.

OSCAR. — Comment des affaires ?

PÉLICAN. — Parbleu ! il commence à être temps ! depuis trente ans que je suis empaillleur.

OSCAR (stupéfait). — Comment empaillleur !... Ah ! sapristi, en voilà une aventure... excusez-moi... diable ! empaillleur... (Il remet vivement son habit.) Monsieur Pélican (avec solennité), monsieur Pélican, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille.

PÉLICAN. — Je veux bien vous excuser, mais ne recommencez plus... Je vous donne ma fille à cause de la chaumière et des petits oiseaux.

JULES DEMOLLIENS.

LA PERRUQUE SYMPATHIQUE

Après un veuvage d'une dizaine d'années, l'excellent père Antoine Larifla, songea à prendre femme.

Possesseur d'une fortune assez rondelette, il pouvait se payer une « jeunesse », comme il avait l'habitude de dire entre deux quintes de toux, en prenant son air le plus égrillard.

Le père Antoine avait soixante ans bien sonnés, et il avait les plus beaux cheveux noirs du

canton, par la raison bien simple qu'il portait perruque.

La jeune personne qu'il choisit pour femme comptait à peine dix-huit printemps et passait pour la plus jolie fille qu'il y eût à dix lieues à la ronde.

Larifla, grâce à sa fortune, put supplanter tous ses rivaux ; Dorothée, c'était le nom de la fillette, ne manquait certes pas d'amoureux...

D'abord son cousin, mais celui-là ne comptait pas. Comme il ne possédait ni sou ni maille, la maman de Dorothée l'avait flanqué à la porte un beau matin. Il est vrai que les méchantes langues prétendaient qu'il rentrait par la fenêtre.

Il y avait ensuite une foule d'autres galants, qu'il serait trop long d'énumérer. Parmi eux, le plus difficile à supplanter avait été un certain Filenquatre, perruquier-coiffeur de l'endroit, poète à ses heures et possesseur d'un assez joli magot.

C'était lui qui fournissait les perruques du père Antoine.

Celui-ci résolut, à l'occasion de son mariage, d'acheter une belle perruque toute neuve, et se rendit chez Filenquatre.

Le rancuneux perruquier accueillit son client avec un mauvais sourire, et lui promit la plus belle perruque qu'on eût jamais vu, une perruque sympathique, quelque chose de vivant, d'animé, et plus vrai que nature, une perruque dont les cheveux, comme autant de sensibles, frissonneraient à la moindre impression.

Le lendemain, jour de la noce, Filenquatre posa lui-même la merveilleuse chevelure sur le crâne de son client.

— Vous allez voir, lui dit-il, vous allez voir.

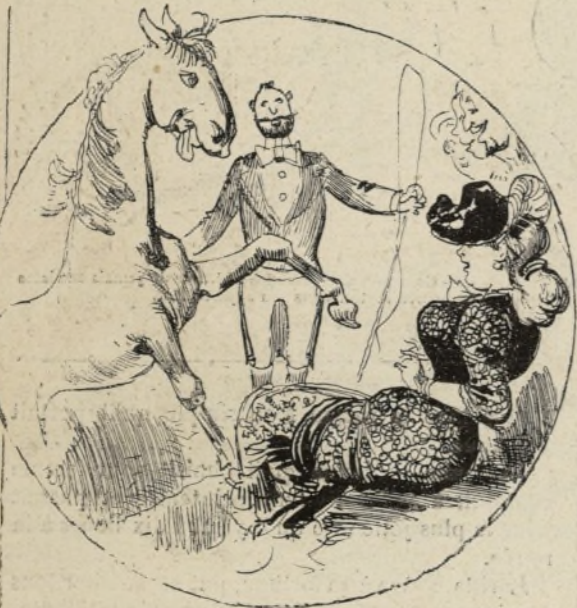
Il prit brusquement le père Antoine à la gorge, brandissant un rasoir de l'autre main.

Larifla poussait des cris affreux.

— Taisez-vous donc, dit Filenquatre, c'était pour vous faire juger de l'effet. Regardez-vous dans cette glace.



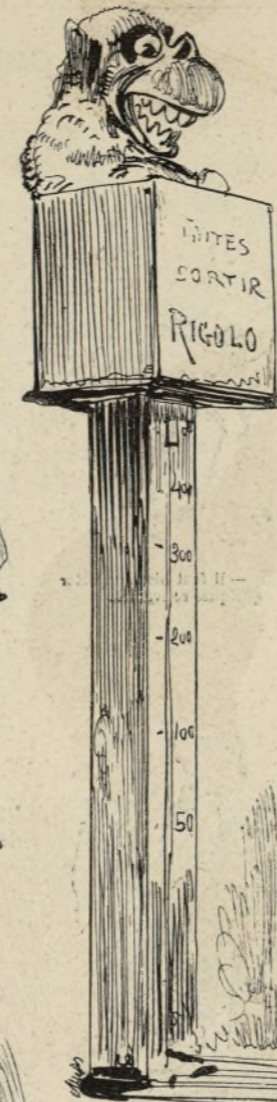
LA FEMME TORPILLE.
La même qui eut l'honneur d'être présentée à la cour de S. M. l'empereur de Sumatra et qui frappa d'une commotion terrible le cœur de ce souverain. Approchez, venez voir et juger! On peut toucher à cette jeune personne, mais souverains, savants, académiciens ou pions, personne ne résiste à la secousse! Approchez, elle seule, la femme torpille, conserve son insensibilité!



LE CIRQUE.
— Et maintenant Jacquot, posez dressé en liberté par moi-même, va nous dire quelle est la personne la plus amoureuse de l'honorable société... Allons, Jacquot, faites votre devoir!



LES CHEMINS DE FER RUSSES.
Encore une variété de mal de mer facile.



ESSEYER VOS FORCES EN PASSANT!
— Tu vois, Ernest, si tu me trompes, n'ai pas besoin de vitriol!



LE MASSACRE DES INNOCENTS. — ADAPTE DE PUPPES.
— Tiens, vois donc, celle-là qui ressemble à ma tante, tape dessus!



LES CHEVAUX DE BOIS A DEUX ÉTAGES.
Le progrès!



LA SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE.
— Défiérez-vous d'une femme brune qui est votre rivale, vous êtes aimé par un bon blond qui vous mettra dans vos meubles; ses parents feront des difficultés, mais, si vous êtes sage, il vous épousera...
— C'est pas ça, je voudrais savoir si je serais bientôt caporal?



GAIGNANTS.
Deux lapins, un saladier, un vase de Chine de Creil, six assiettes, le tout pour soixante-dix-huit francs quatre-vingt-quinze centimes. Le plus triste, c'est que l'on casse une partie de la vaisselle, et que les lapins se montrent tellement récalcitrants que l'on est obligé d'aller les lâcher dans le tramway.



La sirène des mers du Sud, gracieusement offerte par le capitaine Cook.



LES CHEVAUX DE BOIS A DEUX ÉTAGES.

Voulez-vous vous donner les sensations fortes et délicieuses d'une bataille à la panthère dans les savanes des mondes tropicaux, d'une course à l'éléphant dans les jungles de l'Inde, de la chasse au lion de l'Afrique, ou à l'ours polaire, rien de plus facile, sautez à girafe, montez sur des roches et en avant!



LE MOLLET DE LA DAME COLOSSE.
Défense d'enfoncer des épingles pour voir s'il est en vrai.

A LA LUTTE! A LA LUTTE!

Approchez, les athlètes, les héros, les rudes lapins! Nous, le Roc pyrénéen, le Sanglier de Mont-Limmar, le Samson de Montparnasse, le Donjon de Narbonne, Baptiste-Casse-Carcasse, Jules-Bât-par-les-Romains et le Cyclope des Batignolles, nous vous lançons un DÉFI SUPRÊME ET MORTEL! Avancez hommes braves, lapins de l'honneur, laissez parler le sang qui vous monte au visage, mettez de côté toute vaine prudence et relevez le gant que nous vous jetons avec solennité! A la face du soleil, grande LUTTE à main plate, assaut d'armes et boxe française! A qui le caleçon? nous allons faire des malheurs!

GROQUIS RETOUR DES CHAMPS, — par TROCK.



Elle a été dans son jeune temps la fleur du village. Elle est maintenant la perle de la paroisse. Elle passe tout son temps à égrener son chapelet. « Faut croire, disent les mauvaises langues, qu'elle en a long à se faire pardonner. »



Le cabaretier de l'endroit. Sert à boire et à manger, et pousse à la consommation. Réjoui, franc buveur, épicurien et grand partisan de la libre pensée, — par un a.



AU BORD DU RU.

C'est le rendez-vous des lavandières. On ne saura jamais ce qui se débite de cancons dans ce « coin de nature » (cliché Zola). Les pies, les geais, les merles, étourdis par le caquetage des commères, ont déserté la place, désespérant d'avoir jamais le bec aussi babillard.

Larifla resta ébahi : la terreur lui avait fait dresser les cheveux sur sa perruque.

— C'est merveilleux, dit-il, en s'en allant. Et il courut à la mairie.

Tout se passa sans aucun incident.

Les diverses cérémonies faites, on festina longuement.

Après le dessert, la mariée s'éclipsa, au moment où ses invités allaient passer dans la salle de bal.

On se mit à danser avec entrain.

Cependant, au bout d'une heure, Larifla parut inquiet.

— Où est ma femme? demanda-t-il à un groupe de danseurs.

Et tout en parlant, il passa légèrement sa main dans ses cheveux pour les faire bouffer.

Au lieu de lui répondre, ses invités restèrent bouche béante, absolument ébahis. Quelques-uns riaient en se cachant derrière l'épaule des autres.

On chuchotait tout bas :

— Pauvre homme!

— Oh! ça y est!

— Déjà!

Sur ces entrefaites, la mariée arriva : elle aperçut son mari et faillit s'évanouir.

De chaque côté de la tête du malheureux, deux mèches de cheveux dressaient leur pointe en l'air, de la façon la plus comique.

Dorothée courut à son époux, lui passa la main sur les cheveux, et chercha à aplatir les mèches rebelles.

Ce fut peine perdue, les mèches, à peine rabat-

tues reprenaient d'elles-mêmes leur position verticale.

— Qu'est-ce que tu me fais donc à la tête, s'écria le mari inquiet.

— Rien, rien, dit Dorothée très troublée.

Larifla alla se regarder vivement dans une glace, et il devint jaune de terreur en apercevant la singulière position de sa perruque sympathique.

Affolée, la pauvre mariée s'était enfuie. On ne la revit jamais au pays, ni son cousin non plus.

Larifla a jeté au feu l'horrible chevelure, sans découvrir le ressort qu'y avait caché l'infamie Filenquatre; et depuis ce temps il a renoncé à porter perruque.

Filenquatre, comme amoureux évincé, est enchanté de son succès, comme perruquier, il commence à regretter d'avoir perdu sa meilleure pratique.

PHILIAS.

ÉCHOS DE PARIS

Certainement vous vous êtes arrêté quelquefois à la devanture des magasins de nouveautés; et vous avez dû remarquer que chaque objet porte un écriteau spécial invariablement conçu de cette façon :

VALEUR RÉELLE

Tant

VENDU

Tant

Vous vous dites : voilà un négociant qui vend joliment au-dessous de la valeur réelle; seulement si vous allez à un autre, ce serait exactement la même chose; et vous feriez ainsi le tour de Paris que partout vous retrouveriez le même écriteau.

Très étrange cette *valeur réelle* qu'on ne rencontre nulle part.

Dans l'intérêt de la logique, il serait bon de rectifier aussi les écriteaux.

VALEUR IDÉALE

7 francs 75

VALEUR RÉELLE

35 centimes.

**

Mais la logique est la chose dont on se préoccupe le moins.

Ainsi il y a une phrase qui fait fureur dans le monde théâtral et qui est bien étrange; c'est la suivante.

« Reprise de *machine*, grand drame en une foule d'actes, à la demande générale. »

A peine au sortir de l'enfance, comme chantent les romances de pensionnats, je me suis souvent demandé quels étaient les personnages influents chargés de redemander les pièces aux heureux directeurs.

Lorsque je me trouvais au théâtre, je regardais attentivement mes voisins, et je me disais avec une respectueuse inquiétude :

Ce sont peut-être là les messieurs dont les suf-

CROQUIS RETOUR DES CHAMPS, — par TROCK.



L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE.

Les galopins se sont organisé un jeu de bascule et s'en donnent à cœur-joie devant la maisonnette du tonnelier absent. Le petit Anselme, le fils du bédau, les regarde avec envie : son père lui a défendu de jouer avec les « polissons ». Les préjugés de caste font des victimes partout !



Le barbier. On peut presque dire le « Figaro », car c'est une gazette vivante. C'est lui qui apprend aux populations que la vache du père Chose a accouché d'un veau à deux têtes et M. le maire d'un mot piquant sur le magister.



M. le premier adjoint. Il aspire à devenir maire. Il se donne des airs d'homme d'Etat, de politicien : son physique le lui permet.

frages éclairés constituent une demande générale.

Quant à moi, n'ayant jamais été convié à demander quoi que ce soit, pas même une reprise de l'éternelle *Dame Blanche*, j'avais la plus profonde admiration pour ces messieurs de la demande générale, que je sentais instinctivement autour de moi.

Le jour où l'on m'apprit que c'étaient habituellement les directeurs qui avaient l'habitude de se demander généralement la reprise d'une pièce, et de se l'accorder non moins généralement, — j'ai été bien désillusionné.

**

En police correctionnelle.

On juge une affaire tellement décolletée que le huis clos a été jugé indispensable.

Le principal témoin dans l'affaire est une jeune négresse qui raconte au tribunal tout ce qu'elle sait avec un aplomb incroyable et sans rien gazer du tout.

Le président l'interrompt et lui dit sévèrement :

— Jeune fille, je ne comprends pas comment vous pouvez nous raconter de pareilles choses sans rougir.

**

Une jeune femme rencontre sur le boulevard un infidèle, et lui lance naturellement une fiole d'acide sulfurique à la tête.

Seulement le liquide, lancé d'une main peu sûre, va atteindre dans le bas du dos un monsieur inoffensif qui lisait des affiches.

Cris de fureur de l'infortuné ! On se précipite à son secours, on baigne la partie endommagée, et le monsieur en est quitte pour la perte de son pantalon.

Depuis ce temps, lorsqu'il est question d'une affaire au vitriol, le monsieur ne manque jamais de s'écrier :

— Moi aussi j'ai été défiguré par une femme... au moment où je me retournais.

**

Entre gommeux peu ferrés sur la mythologie :

— Sais-tu pourquoi l'Amour porte un bandeau ?

— Ma foi non.

— Sans doute pour se garantir du vitriol.

**

Lu dans un journal :

« Abolition de la propreté ! »

Un I de moins, — il s'agit de la propriété.

Il y a des coquilles féroces.

Z...

Chez tous les Libraires, chez tous les Marchands de Journaux et dans les Gares

10 centimes le numéro

LA SILHOUETTE

NOUVEAU

Journal politique et satirique

PARAISANT LE LUNDI ET LE JEUDI

Trois numéros de la *Silhouette* sont en vente. Ils sont illustrés de dessins de ROBIDA, TROCK, MOLOCH, etc. Le texte, dû à la collaboration des écrivains humoristiques les plus en vogue, est extrêmement varié.

Pourquoi exposer aux regards malicieux un bras couvert de poils, alors qu'une simple application de **FILIVORE** rend la peau blanche et lisse comme le marbre ? — **Dusser**, 1, rue J.-J.-Rousseau.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit franco 25 cahiers papier à cigarettes pur fil LE **PORTRAIT HISTORIQUE** avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

Léon VANIER

LES VINGT-HUIT JOURS D'UN RÉSERVISTE

Racontés par lui-même et dessinés par un autre
Un vol. in-18 broché orné de 54 croquis à la plume (3^e édition). Prix. 2 fr.

Envoi franco contre timbres poste adressés à la librairie **vanier**, 19, quai Saint-Michel, Paris.

POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle tous les produits similaires en usage; ceux-ci séchent et flétrissent le teint. La **Poudre de Candor**, au contraire, tonifie, rafraîchit et entretient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible, elle conserve au teint sa transparence naturelle, en lui communiquant cet incarnat charmant appelé vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace avantageusement les tons bistrés par une blancheur diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit toutes les affections de la peau et toutes les irritations causées par les changements de climat, les bains de mer, etc. La **Poudre de Candor** se fait en trois nuances: blanche et rose pour les blondes et Rachel pour les brunes. La **Poudre de Candor** se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie. Gros: **F. MANENT**, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

Résultat sans précédent garanti

L'EAU CAPILLAIRE

DU DOCTEUR R. BRIM

Cheveux en 2 applications. *Aucune tache, donne souplesse et brill.*
REMPLEAVE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.,
est **SEULE ALCOOLIQUE**
et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux
Chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)



DEUIL Pour avoir de suite un
Deuil complet et Robes
sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
(Envoi franco). Étoffe et Châles as-
sortis pour les plus grands deuils. Arti-
cles de Gout en Chapeaux, Lingerie.
Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il
purifiant, la parfumant, et lui communique une
salutaire fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne
du Grand-Cordon. Parf. **Delettrez**, 34, r. Richer.



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance
première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,
boulev. Bonne-Nouvelle, et principaux coif-
feurs et parfumeurs.

40 ans de succès. — 12 Récompenses

Dont 3 à l'Exposition de Paris, 1878

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

Infailible contre les indigestions, maux
d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête;
Excellent aussi pour la toilette et les dents.
Fabrique à LYON, cours d'Herbouville.
Maison à PARIS, 41, rue Richer.
Dépôt dans toutes les principales Maisons de
pharmacie, droguerie, parfumerie et épicerie fines.
Se méfier des imitations

LA RELIURE ÉLECTRIQUE con-
vient
aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, finan-
ciers, négociants, etc. Par cette *reliure instantanée*,
les musiciens conservent leur musique en bon état.
Chez **FRANK**, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez
tous les papetiers.

LIQUEUR JACOBINS hygiénique, digestive
Dépôt, 10, r. Halévy.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN
50
CENTIMES
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

LE MEILLEUR DÉPURATIF**CRESSON MAÎTRE**

(Il est plus facile de prévenir
les maladies que de les guérir.)
(Professeur TROUSSEAU.)

Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de **G. Maître**, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base
d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit
et prévient Dartres, Eczéma, Vices du Sang et des Humeurs, Gouttes, Glande, Gourme, Mollesse des
Chairs, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui
en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien
mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr.
Dépôts: **FREYSSINGE**, Ph. 97 RUE DE RENNE, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARMACIES.

LAIT MAMILLA

Ampleur de la poitrine.
Opulence du corsage.

SÈVE SOURCILIÈRE

Épaissit et brunit cils
et sourcils.

Parfumerie **NINON**, 31, rue du Quatre-Septembre**BLONDE**

Chevelure obtenue en deux fois par l'Eau végétale
azotée d'Apollon. — PARIS, Ph., 10, r. Port-Mahon.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Par-
fumerie Exotique, 33, rue du Quatre-Septembre.

En vente chez tous les Libraires et dépositaires de *la Caricature*

10 centimes la livraison. — La série: 50 centimes. — L'ouvrage complet en un vol. in-4°: 8 fr.

L'AFRIQUE MYSTÉRIEUSE**GRAND ROMAN GÉOGRAPHIQUE**

PAR LOUIS JACOLLIOT

Ouvrage illustré par **Kaufman** et **Demarle**

Ce récit ne le cède en intérêt, en descriptions et en enseignements de toute nature, à aucun des voyages imaginaires
publiés dans ces dernières années. Le nom de l'auteur, dont les œuvres sont si prisées du public est un sûr garant de la
valeur de son nouvel ouvrage.

L'Ouvrage sera complet en 62 livraisons à 10 centimes ou en 13 séries à 50 centimes.